

# SCÈNES DE CRIMES

ENQUÊTES SUR  
LE ROMAN POLICIER CONTEMPORAIN

Norbert Spehner



**ALIRE**  
Extrait de la publication







# SCÈNES DE CRIMES

## DU MÊME AUTEUR

- Aurores boréales 1* (éd.), Longueuil, Le Préambule, 1983.
- Écrits sur le fantastique*, Longueuil, Le Préambule, 1986.
- Écrits sur la science-fiction*, Longueuil, Le Préambule, 1988.
- Écrits sur le roman policier*, Longueuil, Le Préambule, 1990.  
[En collaboration avec Yvon Allard]
- Écrits sur l'espionnage*, Québec, Nuit Blanche, 1994.
- Les Fils de Jack l'Éventreur*, Québec, Nuit Blanche, 1995.
- Dracula Opus 300*, Saint-Hyacinthe, Ashem Fictions, 1996.
- Frankenstein Opus 410*, Roberval, Ashem Fictions, 1997.
- Jekyll & Hyde Opus 600*, Roberval, Ashem Fictions, 1998.
- Le Roman policier en Amérique française*, Beauport, Alire, 2000.

# SCÈNES DE CRIMES

ENQUÊTES SUR  
LE ROMAN POLICIER CONTEMPORAIN

**NORBERT SPEHNER**



Illustration de couverture : LAURINE SPEHNER  
Illustrations intérieures : LES GRAPHOÏDES  
Photographie : ROBERT HOULE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province,  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine, 3,  
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)

Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)

Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum editis Benelux S.A.**

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique

Tél. : 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)

Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)

Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2007  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 2007 ÉDITIONS ALIRE INC. & NORBERT SPEHNER



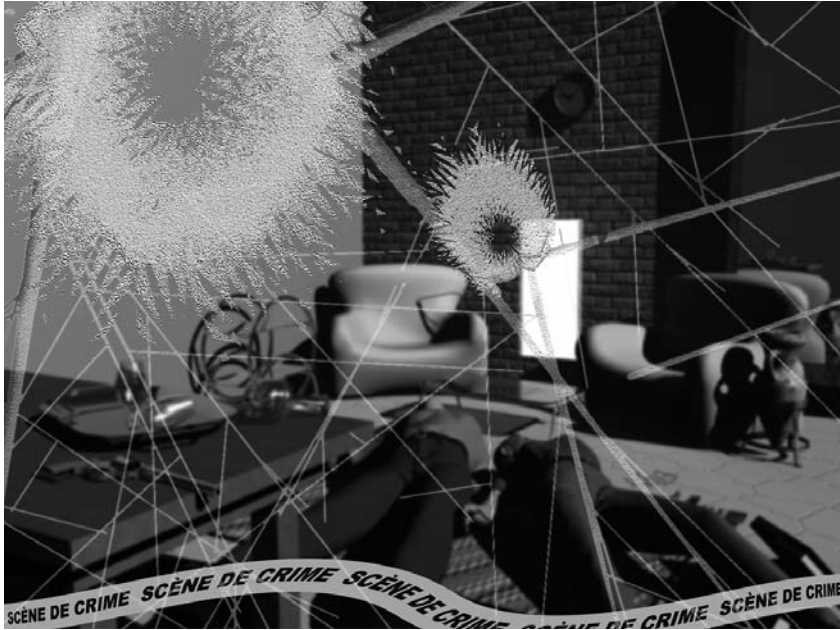
# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	
<i>Corpus delicti</i>	1
SCÈNE DE CRIME 1	
Polar ? Vous avez dit polar ?	5
SCÈNE DE CRIME 2	
À propos du vrai « roman policier » : le récit de procédure policière	23
SCÈNE DE CRIME 3	
Thrillers, suspenses et romans noirs	53
SCÈNE DE CRIME 4	
Le polar au féminin	89
SCÈNE DE CRIME 5	
Crimes de guerre	125
SCÈNE DE CRIME 6	
Western et roman policier	163
SCÈNE DE CRIME 7	
Le cas du roman policier québécois	179
SCÈNE DE CRIME 8	
Crimes au Canada anglais	223
L'ACADÉMIE DU CRIME	251
Index des noms	273



# INTRODUCTION

## *Corpus delicti*



L'idée de départ de cet ouvrage était de rassembler mes articles et comptes rendus de romans policiers publiés dans *La Presse*, *Alibis*, *Entre les Lignes* et autres publications où je sévis comme critique spécialisé depuis quelques années. D'où le titre initial de *Chroniques policières*. À l'usage, je me suis vite rendu compte qu'il ne suffisait pas d'aligner des dizaines de textes disparates pour composer un livre qui se tienne. L'idée a donc évolué, ainsi que la formule. Le titre a changé, la composition initiale a été revue, et vous avez le résultat entre les mains, toujours basé, en grande partie, sur mes textes antérieurs, mais remaniés, regroupés et intégrés au sein de chapitres à la thématique précise avec un apport non négligeable de matériel inédit.

*Scènes de crimes (Enquêtes sur le roman policier contemporain)* est le premier volet d'une éventuelle série dont la vocation est de présenter

un panorama descriptif, analytique et critique du polar en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. À la fois guide de lecture, analyse critique et thématique, ce volume se compose de huit chapitres qui explorent tour à tour diverses facettes du genre, différentes « scènes de crimes » : ses composantes essentielles ou sous-genres (le récit de procédure policière, le thriller, le roman noir, le récit à suspense), sa géographie canadienne (le polar québécois et le polar canadien-anglais) et quelques aspects thématiques (le polar féminin, le polar et la guerre, le polar et le western). Un chapitre d'introduction tente de tirer au clair la terminologie courante du polar, de décrire ses nombreuses variantes, tout en esquissant sa cartographie, la plus complète possible en ce début de troisième millénaire.

Chaque chapitre est complété par de nombreuses suggestions bibliographiques qui sont autant de pistes pour tout lecteur désireux d'approfondir la matière abordée. L'ouvrage se termine par une bibliographie qui recense les études internationales (littérature, auteurs, personnages, cinéma, télévision) parues depuis le début du siècle.

Pourtant, ce livre n'a pas de prétention académique. Quoique bien documenté, *Scènes de crime* est une œuvre de vulgarisation qui s'adresse autant au grand public des amateurs de littérature policière qu'à ses experts patentés. C'est une promenade subjective, très personnelle, à travers les méandres d'un genre populaire qui a gagné en complexité au cours des trente dernières années et qui occupe de plus en plus souvent le premier rang dans les ventes en librairie. Depuis plusieurs années, il a détrôné la science-fiction, le roman historique, remplacé les grandes sagas à la James Michener et cie, et menace sérieusement le roman sentimental dont il a investi la sphère d'influence sous forme de polars noirs sentimentaux, un hybride aigre-doux dont je ne raffole pas !

S'il est évident que la production est abondante, variée, avec de nouveaux auteurs qui apparaissent régulièrement un peu partout dans le monde occidental, il est vrai aussi qu'une bonne proportion des œuvres publiées est médiocre, répétitive, avec une thématique qui peine à se renouveler (tueurs en série, demoiselles en détresse, imitateurs de Dan Brown, romans sentimentaux habillés de noir, etc.). Comme chroniqueur, j'ai toujours privilégié les polars qui méritaient vraiment d'être lus. Étant donné le nombre effarant de titres publiés chaque année, pourquoi perdre son temps avec des livres sans grande valeur, alors qu'il est matériellement impossible de rendre justice à toute la production

de qualité ? Mais il arrive parfois que l'on se sente obligé de mettre les lecteurs en garde contre certains titres, en particulier quand ils sont écrits par des « valeurs sûres », ou quand ils bénéficient d'un tel matraquage publicitaire qu'il paraît impossible que le livre puisse être mauvais ou médiocre. Pourtant... *Da Vinci Code*, de Dan Brown, a beau avoir été vendu à des millions d'exemplaires, c'est un roman médiocre, un thriller bâclé qui souffre de nombreux défauts. Henning Mankell, Michael Connelly, Ian Rankin sont parmi mes auteurs favoris, mais il leur arrive aussi de publier des romans qui sont nettement moins bons que les autres. C'est la responsabilité du critique de souligner les défauts, de séparer le bon grain de l'ivraie et de prévenir les lecteurs qui lui font confiance que tel ou tel livre n'est pas très bon. Bien entendu, l'opinion de ce même critique, quoique basée sur une longue expérience de lecture, une familiarité certaine avec le domaine et des connaissances que l'on espère solides, est toujours hautement subjective. Elle n'est jamais qu'un point de vue très personnel parmi d'autres. Il faut donc lui accorder le bénéfice du doute ainsi que le droit à l'erreur, et cela, même s'il est persuadé d'avoir *toujours* raison, ce qui n'est sans doute pas le cas... Car, comme le disait Joe E. Brown à Jack Lemmon dans la finale mémorable de *Certains l'aiment chaud*: « Personne n'est parfait ! »



# SCÈNE DE CRIME 1

## Polar ? Vous avez dit polar ?



### 1. EXAMEN SÉMANTIQUE DE LA SCÈNE DU CRIME

Qu'est-ce qu'un polar ? un thriller ? un roman noir ? un suspense ? Ces questions, je les ai d'abord entendues dans la bouche de mes étudiants du collégial alors que je leur faisais découvrir, comme il se doit avec passion et enthousiasme, quelques romans policiers d'Agatha Christie, de Michael Connelly ou de Herbert Lieberman (prenez note, chers collègues de la relève : rien de tel que la lecture d'un récit comme *Le Poète* ou *Dix Petits Nègres* pour convertir à la lecture le plus réticent des cancre !). Par la suite, ce sont des libraires, des journalistes, des professeurs ou de simples amateurs qui m'ont posé ces mêmes questions... parfois bien embarrassantes pour le commun des mortels. En effet, il y a une certaine confusion quant à la signification précise de ces termes souvent galvaudés. Au cours des dernières années, ils ont eu une fâcheuse tendance à proliférer alors que le genre gagnait en importance. Cela étant dit, une première constatation s'impose : le monde du polar est une sorte d'auberge espagnole sémantique où chacun a

tendance à se forger ses propres définitions. Je ne peux donc énoncer ici que des idées très personnelles et fort subjectives, probablement contestables. Pour ma défense, j'évoquerai ma longue fréquentation du genre, la variété de mes lectures, quelques éléments historiques (le polar a évolué, le vocabulaire spécialisé a suivi), des exemples concrets et certaines conventions médiatiques qui s'imposent parfois comme autant de clichés absolus et contre lesquels il est souvent inutile de lutter. Par exemple, l'usage abusif, au Québec, de l'adjectif « noir », mis à toutes les sauces, ou l'emploi snobinard et incorrect de « suspens » à la place de « suspense ».

Le défi sera donc de tenter de voir clair dans cette littérature dite noire. Ça n'est pas chose facile...

### **« Roman policier » : une appellation en voie de disparition ?**

Les textes fondateurs de la littérature policière sont des récits de détection dont les éléments de base sont un crime, un enquêteur qui recherche un coupable, jusqu'à la résolution de ce qui était une énigme. D'où les termes anglo-saxons classiques de *mystery*, *crime novel*, *crime fiction* ou *detective story*, fondus dans l'expression populaire de *whodunit* (qui l'a fait ? qui a tué ?). En français, pour désigner les mêmes œuvres, on a très rapidement employé l'expression paradoxale et passe-partout de « roman policier » alors qu'on aurait peut-être dû employer « récit de crime » ou « roman de crime », pas très élégantes, il faut bien le reconnaître. Appellation paradoxale dans la mesure où les premiers écrits (Poe, Conan Doyle et cie) ne font pas la part belle à la police, considérée comme incompétente. Le Chevalier Dupin se moque des forces de l'ordre ; Scotland Yard n'a jamais réussi à identifier Jack l'Éventreur alors que Sherlock Holmes a plus d'une fois trouvé la solution de cette énigme historique. Par ailleurs, dans nombre de romans dits policiers, il n'y a pas l'ombre d'un représentant des forces de l'ordre. Mais tout comme les amateurs de « science-fiction », aux prises avec une appellation de genre maintes fois contestées, les lecteurs de « romans policiers » ont fini par adopter cette terminologie qui, pour la plupart d'entre eux, désigne un vaste ensemble assez hétéroclite. Comme chroniqueur spécialisé en polars, je reçois toutes sortes d'ouvrages allant du récit de détection classique au roman d'espionnage, en passant par les œuvres de politique-fiction, les techno-thrillers, des



récits fantastiques (sans l'ombre d'un policier, mais recyclés en « thrillers »), des romans d'aventures et j'en passe... Preuve que même les professionnels de l'édition ont de la difficulté avec les étiquettes, pourtant essentielles dans leur métier.

De cela je retire une première proposition :

**L'expression « roman policier » est la plus ancienne, la plus globalisante, celle qui recouvre l'ensemble du domaine, incluant tous les sous-genres (suspense, roman noir, thriller, etc.).**

D'usage courant, jusqu'à récemment elle était aussi la plus répandue. Dieu merci, les partisans de l'affreuse expression « rompol » (préconisée entre autres par Fred Vargas, en France) ont échoué dans leur tentative pour imposer ce terme peu élégant et phonétiquement aride.

Depuis quelques années, l'expression « roman policier » a été fortement concurrencée par le mot « polar », dont l'étymologie incertaine alimente encore bien des débats et des controverses, mais dont on ne peut plus contester la popularité.

### **Le « polar » pour les nuls**

À l'origine, le mot « polar » est un terme argotique, un peu vulgaire (je connais des puristes qui refusent encore de l'employer) pour désigner l'ensemble de la littérature et du film policiers, ainsi que les séries télévisées. Cette annexion des médias visuels lui donne un premier avantage : l'exhaustivité. Autre atout, c'est un mot bref, sonore, facile à prononcer, qui répond à ce désir quasi instinctif de triturer, de déformer et, surtout, de raccourcir les mots et expressions dans le langage populaire, la langue de la rue (les linguistes ont certainement de brillantes théories ou quelques termes bien savants pour désigner ce phénomène très répandu). Par exemple, un étudiant ne parlera jamais de son professeur mais de son « prof ». Dans une autre vie, quand j'étais plus jeune, je n'allais pas au cinéma mais au ciné ou au cinoche, la pâtisserie devenait la pâtoche, et ainsi de suite. Et je me souviens très bien d'avoir lu des « polars », à l'insu de mes parents, plutôt que des romans policiers. Ce phénomène du raccourci est universel : par exemple, les Allemands lisent des « *krimis* » (pour *kriminalroman*) et les Italiens des « *giallo* »

(littéralement, des livres *jaunes* !). Le phénomène dit du « néo-polar », qui apparaît en France au début des années 70 sous la plume de Jean-Patrick Manchette, Jean Vautrin, Didier Daeninckx et quelques autres, va en quelque sorte légitimer et renforcer l'usage de ce terme plutôt familier. Aujourd'hui, on a oublié le néo, mais on a gardé le polar !

Voici donc ma deuxième proposition :

**Au fur et à mesure que le genre a gagné en popularité, le mot « polar » est devenu un synonyme respectable, convenable de « roman policier », dont il est à la fois un terme substitut et la formulation abrégée.**

Cette proposition suppose que ce mot recouvre l'ensemble du genre, incluant le « roman noir », autre expression problématique sur laquelle je vais revenir. Or, il est vrai aussi, histoire de nous compliquer la vie, que certains puristes font déjà une distinction entre les deux catégories. Par exemple, les romans publiés au Seuil, dans la collection « Policiers », seraient d'authentiques « polars » (Connelly, Box, Grafton, Paretsky, Mankell, etc.) alors qu'un certain nombre de titres publiés dans la Série Noire, chez Rivages/Noir ou ailleurs seraient plutôt des « romans noirs », parce que sans enquête ou qu'on n'y trouve pas l'ombre d'un flic (Siniac, Jaouen, Baranger, Bartelt, Marois, etc.). Joli débat pour universitaires curieux en mal de thématiques juteuses...

### **Les couleurs du « roman noir »**

En concurrence directe avec les appellations « polar » et « roman policier », l'expression « roman noir » les a parfois remplacées ou sérieusement concurrencées, en particulier au Québec à cause de l'influence néfaste de quelques *aficionados* un peu trop zélés qui usent et abusent de cette terminologie à la mode pourtant historiquement bien définie. Et comme ces iconoclastes ont souvent des tribunes médiatiques, ils contaminent joyeusement leur audience ou leurs lecteurs qui ne jurent plus que par le « noir » sans trop savoir de quoi il est question au juste.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, « roman noir » est une expression française qui désigne ce que les Anglo-Saxons appellent alors *Gothic Novel* et ses nombreuses imitations européennes, aussi baptisées « romans frénétiqes ». *Han d'Islande*, le premier roman de Victor Hugo, est un récit

noir, plein de bruit, de fureur, de crimes, de violence et de personnages dépravés. Le noir est la couleur du mal, thème central de toute la littérature gothique/frénétique riche en diableries, viols, meurtres, tortures, enlèvements et dépravations morales des personnages. L'adjectif revient à la mode au moment de la création chez Gallimard de la Série Noire par Marcel Duhamel, en 1945. La petite histoire veut que le nom de la collection, proposé par Jacques Prévert, ait été « inventé » lors d'une soirée bien arrosée réunissant Prévert, Raymond Queneau et Picasso (qui a dessiné la première maquette de la collection). Les romans de la Série Noire n'ont rien de gothique, mais ce sont des récits violents, dans la tradition américaine *hard-boiled*, lancée par John Carroll Daly, Dashiell Hammett, Raymond Chandler et toute l'écurie du *pulp Black Mask*, créé en 1920 par H. L. Mencken et George Jean Nathan. Comme l'écrit Stéphanie Dulout dans *Le Roman policier* (Essentiels Milan): « Sordide à souhait, cynique et corrosif, usant de formules virulentes, le roman noir ne pouvait naître qu'aux États-Unis, terre de la violence et des extrêmes. » Le mouvement gagne la France où l'on publie les traductions américaines et où des auteurs du cru comme Léo Malet, Jean Amila, Albert Simonin et d'autres développent un modèle à la française. Dès lors, le « noir » est une *coloration* particulière, souvent (a)morale de certains écrits. À cause de son réalisme cru, de son langage parfois ordurier, de ses personnages violents, paumés, corrompus, le roman noir s'oppose au roman de détection classique, plus ludique que sociologique, plus raffiné aussi. Comme le dirait Stendhal, le roman noir est un miroir que l'on promène dans les ruelles glauques, dans la jungle asphaltée des grandes métropoles du crime. Il n'y a pas grand-chose de commun entre les enquêtes de Philip Marlowe dans les bas-fonds de Los Angeles et celles menée par un Hercule Poirot dans les milieux raffinés de la bourgeoisie ou de la noblesse européenne. Pour Poirot, ce sera *a cup of tea*, alors que le détective *hard-boiled* se bousille le foie avec du bourbon ou du whisky ! Sam Spade, l'antihéros de Dashiell Hammett ou Race Williams, de John C. Daly, ont pour évangile « Cigarettes, whisky et petites pépés », ce qui est loin d'être le cas des détectives classiques. On n'imagine pas Sherlock Holmes ou le Père Brown, de G. K. Chesterton, fréquentant les femmes de petite vertu ! Quoiqu'en y pensant bien, *La Dernière Enquête de Sherlock Holmes*, de Michael Dibdin, est une version « noire » très violente des aventures du grand fendant. L'exception qui confirme la règle, sans doute...

En 1946, par assimilation à la Série Noire, le critique français Nino Franck emploie le terme « film noir » pour désigner un genre cinématographique américain apparu en 1941 avec une adaptation du *Faucon de Malte*, de Dashiell Hammett. Très populaire pendant les années 40 et 50, le film noir est l'équivalent de la littérature *hard-boiled* avec ses privés minables, cyniques et blasés, ses femmes fatales et sa violence extrême, le tout dans des ambiances urbaines fortement contrastées en noir et blanc, caractéristiques de l'expressionnisme allemand (l'influence de Fritz Lang et de quelques réalisateurs européens émigrés aux États-Unis). Même si la vogue du film noir est limitée dans le temps, son influence stylistique se fera sentir dans le néo-noir (*L.A. Confidential*, 1997, *Le Dahlia noir*, 2006), dans la science-fiction (*Blade Runner*, 1982) et le polar fantastique (*Angel Heart*, 1987). Cette influence du cinéma et de ses critiques va renforcer l'usage de cet adjectif d'un usage malaisé. Dans son introduction pour *Le Roman noir français*, Jean-Paul Schweighaeuser souligne cette difficulté : « Il n'est pas facile de donner une définition bien tranchée du roman noir [...] Une chose est certaine, le roman noir fait partie de la littérature policière, c'est-à-dire d'un genre où apparaissent des éléments ou des personnages communs. Ces éléments sont la criminalité, la violence, la marginalité ; en un mot, le malaise. »

Aujourd'hui, on peut qualifier de « roman noir » tout récit réaliste dont l'intrigue s'inspire de la criminalité et de ses conséquences. Mais encore une fois, plus qu'un sous-genre, il s'agit bien plus d'une tonalité, d'une ambiance. Ainsi les romans de procédure policière de Michael Connelly, de Ian Rankin ou d'Arnaldur Indridason sont aussi des romans noirs à cause de leurs personnages tourmentés, de certains environnements glauques, de la violence omniprésente. Réciproquement, la plupart des romans noirs de James Ellroy sont aussi des romans de détection, mais ils ne sont ni ludiques ni centrés sur la résolution d'une énigme. L'essentiel est ailleurs : la peinture de la décrépitude morale des protagonistes, la noirceur du cœur humain et la violence qui ravage la société américaine. Noir, c'est noir...

### **Le couronnement du « thriller » ?**

« Thriller » est un terme anglo-saxon dérivé du verbe *to thrill*, faire tressaillir, ou du nom équivalent qui signifie « frémissement », « tressail-

lement». Le thriller a donc pour fonction de nous procurer des frissons, des sensations, des émotions fortes. À l'origine, les Anglo-Saxons employaient ce terme pour désigner uniquement les romans d'espionnage ou d'aventures, ce qui permettait de les différencier du *mystery* classique à la Agatha Christie. Mais avec la multiplication des catégories, des sous-genres, des styles, le thriller est devenu un terme passe-partout qui désigne tout et n'importe quoi, du *Da Vinci Code* au dernier roman de John Le Carré, en passant par Tom Clancy, Donald Westlake ou les énigmes médicales de l'Américain Robin Cook.

Dans *The Mystery Lover's Companion*, Art Bourgeau fait commencer le thriller avec *Riddles of the Sands*, d'Erskine Childers, publié en 1903. Son choix bibliographique comporte des écrivains aussi nombreux que variés allant de Brian Garfield à Edgar Wallace, en passant par Nick Carter, Martin Caidin, Tom Clancy, John Le Carré ou Stephen Hunter. Dans *The Triumph of the Thriller*, le critique américain Patrick Anderson va plus loin encore : pour lui, le thriller désigne l'ensemble de la production de polars anglais et américains depuis le début des années 80. Autrement dit, dans ce contexte, « thriller » est devenu notre équivalent de « polar », c'est-à-dire un terme inclusif qui regroupe à peu près tout et n'importe quoi. Nous ne le suivrons pas dans cette théorie pour le moins audacieuse... Force est cependant de constater que même dans l'édition française, cette étiquette est de plus en plus répandue, apposée à tort et à travers tant il est vrai que le lectorat, toujours en quête de plus de sensations fortes, préférera une action soutenue et trépidante aux cogitations toutes cérébrales d'un détective de salon !

Troisième proposition, donc :

**Mérite l'étiquette « thriller » tout polar, récit d'espionnage ou d'aventures dont l'intrigue repose sur une action continue, soutenue (par exemple : la traque d'un tueur en série), avec de nombreux rebondissements et un certain nombre de cadavres, soigneusement répandus dans l'environnement selon les besoins de l'intrigue.**

Un vrai thriller est obligatoirement un *page turner*, un récit qu'il est impossible de lâcher avant la fin... et un générateur de migraines étant donné le nombre de pages de plus en plus élevé de ces pavés de l'édition. Un exemple parfait de « thriller » ? Essayez donc *Sept contre*

## SCÈNE DE CRIME 2

### À propos du vrai « roman policier » : le récit de procédure policière



#### 1. DES ORIGINES DE LA FICTION

Au début était le paradoxe ! Le personnage emblématique du policier n'a pas le beau rôle dans les premières œuvres du genre. Chez Edgar Allan Poe, le père fondateur, le héros est le Chevalier Auguste Dupin, un limier amateur aux intuitions fulgurantes et à la logique implacable. Quand il trouve la solution de l'énigme, c'est toujours aux dépens des malheureux policiers dépeints comme des incompetents, incapables d'interpréter correctement les indices. On retrouve une situation semblable chez Conan Doyle. Sherlock Holmes est un « civil » qui réussit là où les forces de l'ordre sont impuissantes. Pire, c'est Scotland Yard qui demande à Holmes de lui donner un coup de main. Quand le roman noir « hard-boiled » apparaît en Amérique sous la plume de Dashiell Hammett et de Raymond Chandler, le héros emblématique est un détective privé, qui travaille en solo et remplace le cow-boy solitaire popularisé par les westerns. À cette époque (Dépression, Prohibition), la police a plutôt mauvaise réputation. Exception faite de

quelques « incorruptibles » à la Eliot Ness, les flics sont corrompus et brutaux, impliqués dans divers trafics. Il faudra attendre plusieurs années pour que le personnage de l'officier de police (re)trouve ses lettres de noblesse, tout en apportant un nouvel élément de réalisme dont le genre avait bien besoin.

Steve Carella, un des personnages fétiches d'Ed McBain, fait remarquer que, de son vivant, il n'avait jamais rencontré de détective privé en train d'enquêter sur un meurtre. Et pour cause... Contrairement à ce que l'on trouve dans d'innombrables polars, c'est à la police de faire ce travail et non à un quelconque privé dont la tâche ingrate et sans gloire consiste plutôt à épier les couples adultères, rechercher les personnes disparues, traquer les mauvais payeurs, jouer les chasseurs de prime, etc. Rien de bien exaltant, à vrai dire. Mais dans la fiction, depuis de longues années, c'est le privé qui mène le bal. Donc, à quelques rares exceptions près, la police n'a vraiment pas le beau rôle, encore moins la vedette dans ce que l'on a pourtant appelé le « roman policier », et cela, jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale.

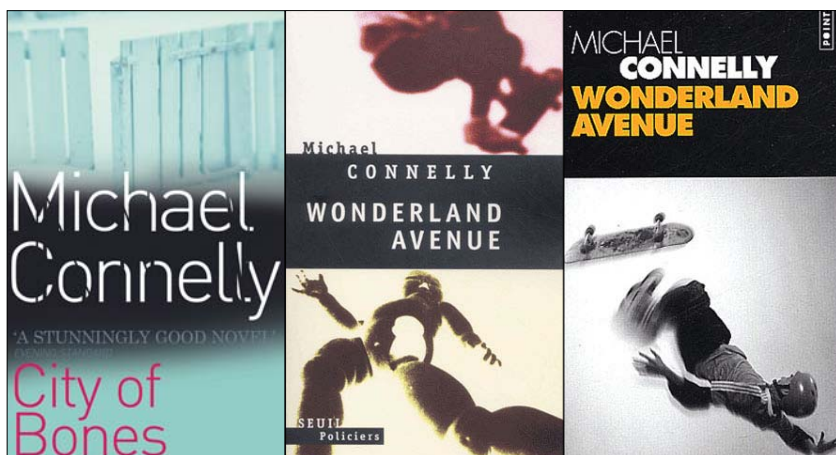
Selon les historiens du polar, le sous-genre appelé « récit de procédure policière » est apparu sous la plume de l'auteur américain Lawrence Sanders, en 1945, quand il a publié *V comme victime*. Les protagonistes en sont Mitch Taylor, un détective de troisième classe du 21<sup>e</sup> district de New York, et Jub Freeman, du laboratoire de recherches techniques de la police. Ces personnages ne sont pas des super-détectives à la Sherlock Holmes, mais de simples fonctionnaires qui font leur boulot, selon des procédures et des techniques minutieusement décrites au cours d'un récit qui rapporte fidèlement les faits, la routine, avec beaucoup de réalisme : interrogatoires, filatures, analyses en laboratoires, longues heures passées au téléphone, etc. À partir de là, le roman de procédure policière, sorte de noyau pur et dur du récit policier contemporain, va faire des émules avec des écrivains comme John Creasey, Ed McBain, Hillary Vaughn, Samuel Krasney, Bill Knox, Nicolas Freeling, Colin Wilcox, Maj Sjöwall/Per Wahlöö, James McClure, John Ball, Reginald Hill, Dell Shannon, Elizabeth Linington, Dorothy Uhnak et des dizaines d'autres. En Angleterre, c'est Maurice Procter, auteur de vingt-six polars, qui a ouvert la voie à ce type de récit avec les enquêtes de l'inspecteur-chef Harry Martineau, de Granchester (une ville fictive), un flic qui travaille en équipe et que l'on retrouve dans quatorze de ses romans. Les récits de Procter assument une sorte de transition entre le roman de détection classique et les récits de procédure policière qui réhabilitent

les forces de l'ordre, seules capables de lutter contre la criminalité urbaine en pleine expansion après la Deuxième Guerre mondiale.

Aujourd'hui, comme en témoignent les quelques comptes rendus qui vont suivre, le récit de procédure policière est un sous-genre très prisé des amateurs. Avant d'examiner les pièces à conviction, rappelons pour la petite histoire que l'appellation *police procedural* vient d'Anthony Boucher qui fut critique de polars au *New York Times* de 1951 à 1968. Par ailleurs, on trouvera d'autres exemples de *procedurals* dans les autres chapitres (polars canadiens, polars féminins, etc.).

## 2. PIÈCES À CONVICTION

### Michael Connelly et les flics de Los Angeles

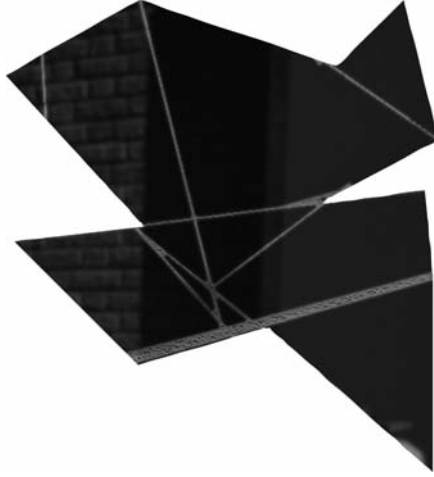


Les romans de Michael Connelly mettent en scène l'inspecteur Harry « Hieronimus » Bosch, de la police de Los Angeles. *Wonderland Avenue* est le huitième volet de cette excellente série policière. Pour une fois, l'éditeur français, qui adore pourtant les titres en anglais et ne se prive pas, à l'occasion, de les garder, a manqué le bateau : *Wonderland Avenue* est un titre bien pâlot par rapport à l'original, *City of Bones*, bien plus expressif et fidèle à cette tragique histoire.



## SCÈNE DE CRIME 3

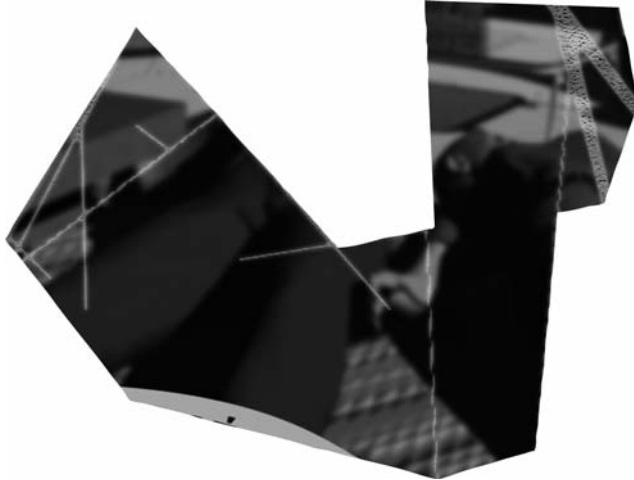
### Thrillers, suspenses et romans noirs



D'abord un bref récapitulatif... Qu'est-ce qu'un *thriller*? On l'a vu au premier chapitre, chez les Anglo-Saxons, le terme désigne aussi bien les romans d'espionnage de John Le Carré, Robert Ludlum et cie, que les romans d'aventures d'Alister MacLean, de Clive Cussler ou ces hymnes à la technologie guerrière que sont les *techno-thrillers* à la Tom Clancy. Chez les francophones, le cas est plus complexe. Selon Yvon Allard, pionnier québécois de la réflexion sur le polar, le thriller, c'est « le roman noir, dont le but réel, malgré la présence d'un élément énigmatique, est d'exciter les nerfs du lecteur par la violence des scènes, la cruauté des protagonistes, la révolte sociale, la délinquance, etc. ». En fait, si je me fie aux nombreux romans que j'ai lus récemment, on met cette étiquette sur des récits très différents mais qui ont en commun de privilégier l'action violente, le plus souvent dans le cadre d'une (en)quête, le tout généreusement assaisonné de suspense. En voici quelques exemples, sélectionnés en fonction de leur intérêt. Ce chapitre vous propose donc une balade à haut risque, riche en suspense et en action, dans l'univers noir de quelques grands maîtres du genre rencontrés au hasard de mes lectures.

## SCÈNE DE CRIME 4

### Le Polar au féminin



Les auteurs féminins ont toujours été très présents dans le roman policier. Spontanément, on pense à une célébrité comme Agatha Christie, une habituée des listes de best-sellers de son époque, mais avant elle, il y a eu de nombreux écrivains à succès, notamment dans les *sensation novels*. En 1861, Mrs. Henry (Ellen Price) Wood a publié *East Lynne*, une histoire de séduction, de trahison et de meurtre qui fut vendue à plus d'un million d'exemplaires sur une période de vingt-cinq ans et pour laquelle l'auteure ne toucha pas un sou ! En 1862, Mary Elizabeth Braddon publie *Le Secret de Lady Audley*, un autre de ces *sensation novels* qui fit fureur à l'époque. Publié en feuilleton, ce roman est à classer parmi la littérature à sensation à la Alexandre Dumas, Wilkie Collins ou Charles Dickens. Il assura la gloire et la fortune à son auteure, même si la parution choqua les ligues de vertu qui accusèrent l'auteure de pervertir l'esprit des jeunes générations. *Le Crime de la cinquième avenue* (1878), de Anna Katharine Green, est sans doute le premier roman de détection américain. Il met en scène Ebenezer Gryce, un flic complexé qui enquête sur le meurtre du riche Monsieur Leavenworth, tué dans

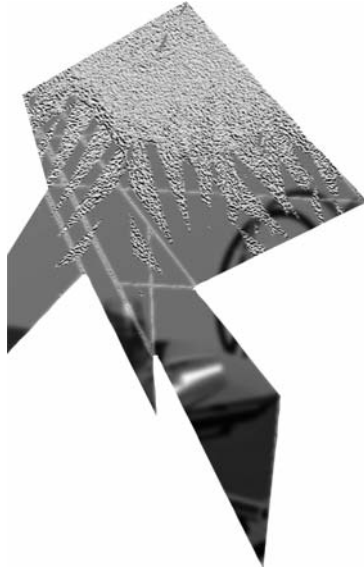
sa bibliothèque (neuf ans avant les premières enquêtes de Sherlock Holmes).

De Margery Allingham à Ngaio Marsh en passant par Daphne Du Maurier, Dorothy Sayers, Josephine Tey, Craig Rice, Margaret Miller et des dizaines d'autres, on pourrait multiplier les exemples pour montrer que les femmes ont toujours œuvré dans le genre. Pour ce qui est de la période contemporaine, une véritable révolution s'est opérée avec l'apparition d'écrivaines féministes qui ont brassé la cage et modernisé le genre. C'est à la fin des années 70 que Marcia Muller, Sue Grafton et Sara Paretsky investissent le récit criminel, ouvrant grandes les vannes du polar féminin. À partir des années 80, l'apport des auteurs féminins va aller en augmentant et cela, dans tous les genres et tous les styles, aussi bien dans le roman de détection et la procédure policière que dans le thriller ou le roman noir. Aux États-Unis, les auteurs féminins occupent en gros le tiers du marché, avec cependant une ombre au tableau : la multiplication des polars-gadgets (jardinage, tricot, chats et chiens, meubles antiques, etc.) dans la veine dite *cozy* ou peinarde, sans tueurs en série, séances d'autopsie et autres sources de cauchemars. Destinée à un public féminin américain peu exigeant, cette production, souvent mièvre, occupe malheureusement une grande part du marché, tout comme certains romans dits à suspense mais qui sont en fait des Harlequin déguisés sous la plume de Norah Roberts, Martina Cole, Laura Wilson, Mary Higgins Clark et autres adeptes des histoires de jeunes femmes en détresse sauvées par de beaux mâles romantiques ! On est loin des romans noirs de James Ellroy, Robin Cook et cie.

Dans ce chapitre, j'ai sélectionné quelques voix féminines du polar contemporain qui témoignent avec vigueur de la diversité des thèmes, des genres et des origines géographiques du roman policier au féminin. Un certain nombre de ces auteures, notamment Laura Wilson, Patricia MacDonald et Faye Kellerman, se spécialisent dans le suspense psychologique et visent surtout un lectorat féminin, ce qui explique peut-être certaines de mes réserves toutes « masculines » sur les romans que j'ai sélectionnés. Mais je tenais à les inclure, car elles ont un vaste public et témoignent, chacune à leur manière, de la grande variété des œuvres disponibles.

## SCÈNE DE CRIME 5

### Crimes de guerre



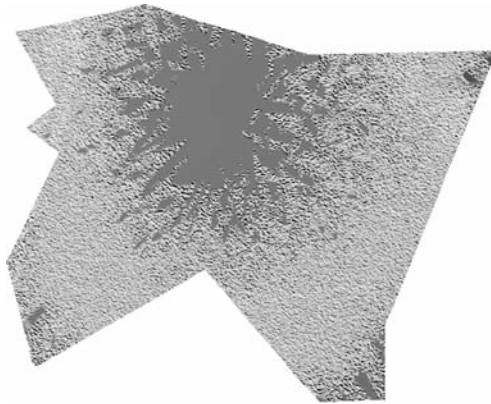
Dans ce chapitre, il sera question d'une thématique souvent abordée dans le polar contemporain : le crime en temps de guerre, le roman noir et les conflits armés et leurs séquelles tant physiques que psychologiques, voire sociologiques. Pour ce faire, nous allons circonscrire notre sujet en écartant d'emblée, à quelques rares exceptions près, la plupart des romans d'espionnage, qui posent des problèmes particuliers, et nous nous limiterons au polar d'enquête, aux récits de procédure policière et à certains thrillers ou récits de politique-fiction où l'enquête sur un ou des crimes est prédominante. Il en sera de même dans la bibliographie sélective qui complète ce chapitre.

Selon Bernard Daguerre, auteur de « Sur le sentier de la guerre », paru dans la revue *813*, n° 38, mars 1992, « les références aux guerres dans les polars sont chose normale : la violence collective, ordonnée, massive des conflits n'est en somme qu'une généralisation de la violence des individus – ou des groupes d'individus – évoluant dans le roman noir ».

# SCÈNE DE CRIME 6

## Western et roman policier

RÉFLEXIONS SUR LA FRONTIÈRE  
ENTRE DEUX GENRES POPULAIRES



### Trois exemples pour poser le problème

Un homme sans nom arrive dans un bled perdu de l'Ouest des États-Unis dans lequel les bandits font la loi. Chacun contrôle son secteur, mais la paix est précaire. Ne s'alliant avec personne tout en complotant avec tout le monde, usant de divers stratagèmes plus ou moins légaux et complètement déloyaux, le héros solitaire dresse les bandes les unes contre les autres. S'ensuivent un nettoyage en règle et un massacre généralisé. Quand il quitte la ville, le travail a été accompli, l'ordre est rétabli même s'il a dû au passage sacrifier quelques principes. La ville est sauvée, la morale, elle, ne l'est pas. Le héros a failli à son code d'honneur.

Cette histoire vous rappelle-t-elle quelque chose ? Si vous me répondez qu'il s'agit du scénario de *Pour une poignée de dollars*, le western de Sergio Leone, vous avez à la fois tort et raison. La trame narrative du film correspond en effet à ce que j'ai décrit. Mais en réalité, je vous

---

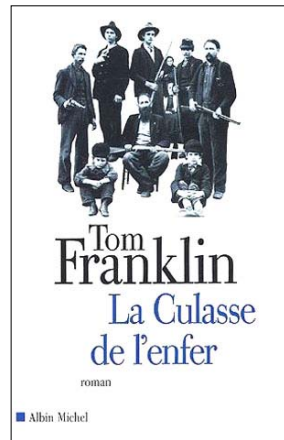
*Note* : Ce chapitre est paru sous forme d'article dans la revue *Alibis* 17, hiver 2006.

parlais plutôt de *Moisson rouge*, le polar de Dashiell Hammett qui date de 1929 et dont l'action se passe à Personville, rebaptisée Poisonville par les autochtones. Les truands s'y déplacent en automobile et manient la mitrailleuse. C'est le temps des gangsters et de la Prohibition.

Dans *The Sword of General Englund*, de Donald Honig, un général de l'armée américaine a été assassiné. Le capitaine Maynard et le sergent Barrie mènent l'enquête, interrogent des témoins jusqu'à la résolution du meurtre, la découverte du coupable. Polar ? Thriller judiciaire ? Non, ce livre est un western. L'action se situe dans les territoires du Dakota, en 1876, sur fond de guerres indiennes avec chevauchées héroïques, poursuites, combats et fusillades, dans la bonne tradition du genre. Mais l'enquête est menée selon les règles de l'art du polar classique de détection.

L'action de *La Culasse de l'enfer*, de Tom Franklin, se passe dans un coin reculé de l'Alabama, en 1897. Un homme est assassiné dans des circonstances étranges. Pour le venger, ses proches forment une société secrète, « La Culasse de l'enfer », fermement décidés à rendre sa propre justice. Dès lors, une guerre fratricide s'engage entre les métayers et les propriétaires des villes voisines, avec fusillades, lynchages, chevauchées sauvages, règlements de comptes et autres violences. Ce roman, dont l'action ne se situe pas au Far West mais dans le Deep South, a tout à la fois les caractéristiques du western et celles du roman noir. Comme le dit la quatrième de couverture, « À partir d'un fait historique, Tom Franklin déploie une magnifique fresque romanesque où s'enchevêtrent les dimensions sociales, policières et humaines ». Ces trois exemples (et on pourrait les multiplier) tendent à prouver que le roman western et le roman policier ont un certain nombre de points communs, état de fait qui se concrétise de différentes manières : des écrivains de polars écrivent du western et réciproquement, des éditeurs publient des westerns dans des collections policières, et les deux genres partagent des thèmes communs.

C'est ce que nous allons examiner...



# SCÈNE DE CRIME 7

## Le cas du roman policier québécois



### 1. UN PEU D'HISTOIRE

En décembre 1972, à propos du roman policier, Pierre Turgeon écrivait dans *Perspectives (La Presse)*: « Au Québec seulement, c'est par centaines de milliers d'exemplaires qu'on en consomme, mais on en produit bien peu. » Plus de trente ans après, la situation n'est plus tout à fait la même. Le polar est toujours le genre le plus populaire auprès des adultes québécois, loin devant le fantastique, la science-fiction ou la fantasy. Les thrillers d'Harlan Coben, Kathy Reichs, Mary Higgins Clark, Patricia Cornwell, Michael Connelly, Dennis Lehane, Ian Rankin, les polars de Henning Mankell, d'Andrea Camilleri et d'autres figurent régulièrement sur la liste des best-sellers. *Da Vinci Code*, le thriller mystico-ésotérique de Dan Brown, a fracassé tous les records de vente. Mais qu'en est-il des polars *québécois* ?

---

*Note* : Les parties 1 et 2 de ce chapitre ont été publiées sous une forme légèrement différente dans la revue *Québec français* 141, printemps 2006, « Splendeurs et misères : le cas du roman policier québécois », p. 32-35.

Un premier constat : fait nouveau, au Québec, depuis le début du siècle, il se publie bon an mal an une quarantaine de récits policiers et d'espionnage. Des auteurs comme Jean-Jacques Pelletier, Chrystine Brouillet ou Patrick Senécal figurent maintenant sur la liste des best-sellers, et le polar québécois n'est plus un genre inexistant ou inconnu. On constate donc un certain progrès, mais pour en arriver là, le chemin a été long et ardu.

Quel est le premier roman policier québécois ? David Skene-Melvin, un spécialiste du polar canadien, fait remonter le genre au roman *Le Chercheur de Trésor ou l'Influence d'un livre* (1837) de Philippe-Ignace-François Aubert de Gaspé, à cause des éléments criminels de cette histoire aux accents gothiques. Skene-Melvin s'intéresse au récit criminel (*crime novel*), un concept plus général, plus large, que celui du simple polar. Dans les œuvres qui sont à l'origine du genre au Québec, il inclut *Les Révélations du crime ou Cambray et ses complices* (1837), de François Réal Angers, qui relate les mésaventures d'un groupe de malfaiteurs dirigés par Charles Cambray et Georges Waterworth. Ce récit est fondé sur des exploits criminels réels qui eurent lieu dans la région de Québec en 1834. *Les Mystères de Montréal* (1898) d'Hector Berthelot, alias Ladébauche, semble être la seule autre œuvre du genre à avoir été publiée au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce livre est un roman d'aventures touffu, rocambolesque, qui s'inscrit dans la foulée des *Mystères de Paris*, avec course au trésor, coups fourrés et complots.

Pour les puristes, cependant, le premier vrai limier de la littérature policière québécoise s'appelle Jules Laroche, un détective millionnaire aux prises avec une bande de malfrats. Il apparaît dans *Le Trésor de Bigot* (1926), d'Alexandre Huot. Au début du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'apparition des romans en fascicules pendant la Seconde Guerre mondiale, on recense tout au plus une dizaine de polars, parmi lesquels *La Ligue dorée* (1927), d'Ubald Paquin, *Trois lettres manquent* (1933), de Joseph-Pierre Bourdon (dont le héros détective se nomme René Dupin), et *Les Rôdeurs de minuit* (1932), de J. R. Caron, tous publiés chez Édouard Garand, un éditeur qui faisait la promotion de la littérature populaire.

Les années 1940-1960 ont été une période faste pour le polar québécois alors que des milliers de ces récits sont publiés sous forme de fascicules hebdomadaires de 32 pages. En 1944, les éditions Police-Journal lancent la série des aventures de *Guy Verchères, l'Arsène Lupin canadien-français*. Écrite par Paul Verchères (alias Pierre Daignault), la série se poursuivra pendant vingt et un ans, avec un total de 937 aventures





(54 hors série et 883 numérotées). À la même époque, Félix Métivier proposera *Les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupien* en 109 épisodes hebdomadaires publiés par les éditions Irène. Toujours en 1944, Police-Journal lance *Les Exploits du domino noir*, une série qui va durer plus de vingt ans (966 titres). Elle est écrite par Michel Darien, Hercule Valjean, Paul Verchères et quelques autres. Souvent, il s'agit de pseudonymes dont plusieurs cachent l'infatigable et polyvalent Pierre Daignault. Diffusées en grand nombre, les aventures des héros canadiens-français se multiplient : *Diane la belle aventurière* (Pierre Saurel, et al., 318 épisodes, 1952-1962), *Les Exploits fantastiques de Max Beaumont* (Maurice Lenoir, plus de 300 titres), *Les Exploits fantastiques de Monsieur Mystère* (Michel Bernard), *Les Aventures policières d'Albert Brien, détective national des Canadiens français* (plus de 850 titres, 1944-1962), et des dizaines d'autres séries, lancées avec plus ou moins de succès. La plus célèbre de toutes fut sans conteste *Les Aventures étranges de IXE-13, l'as des espions canadiens* (Pierre Saurel). Il y eut pas moins de 970 numéros publiés entre 1947 et 1966, après quoi l'auteur changea d'éditeur et écrivit les aventures de *IXE-13, l'espion playboy* (plus de 200 numéros, à partir de 1967) pour en faire ensuite un feuilleton dans *Photo-Police* (1978) sous le titre *Les Nouvelles aventures d'IXE-13*.



Il est très difficile aujourd'hui de faire le compte précis de toute la production de cette époque. L'absence de dépôt légal obligatoire, les dates de publication inexistantes, plusieurs fascicules devenus introuvables, l'emploi systématique de pseudonymes (parmi lesquels se cachait par exemple Yves Thériault), autant de facteurs qui compliquent sérieusement la recherche. L'aventure des fascicules s'est terminée au début des années 70 et aucune revue policière, aucun fanzine spécialisé n'est apparu par la suite au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Durant cette période faste de la production sérielle, seuls quelques rares romans policiers sont publiés en format livre. Par exemple, la collection «Le Cercle du roman policier» propose une trentaine de titres étrangers, mais un seul roman québécois, *L'Assassin de l'hôpital* (1956), de Bertrand Vac, y a été publié.

Les années qui ont immédiatement suivi la Révolution tranquille ont été rudes pour la littérature populaire en général, et le polar en particulier. La question nationale, celle de l'indépendance du Québec, jumelée à la quête d'identité, mobilise les esprits pour devenir un thème majeur de la littérature romanesque. Dans toute cette effervescence, le polar se fait plutôt rare. Parmi les auteurs qui tirent honorablement leur épingle du jeu, on retiendra Maurice Gagnon, dont le roman *L'Inspecteur Tanguay : meurtre sous la pluie* (1963) met en scène deux personnages bien connus du public : l'inspecteur Tanguay et son fidèle Boisvert, héros d'un feuilleton radiophonique diffusé sur les ondes de Radio-Canada. Ce même Maurice Gagnon inaugurerait une des premières collections policières québécoises, « Montréal-Mystère », avec une aventure de Marie Tellier, avocate, dans *Le Corps dans la piscine* (1974). Quatre autres aventures de Marie Tellier alterneront avec celles d'Alonzo le Québécois, créé par Jean Côté. La collection prend fin en 1976 après la parution de neuf titres de qualité très inégale.

En 1974, « Le cadavre exquis » propose des récits policiers de Voukirakis (pseudo), de Gazounaud (pseudo), d'Emmanuel Cocke et de Yolande Villemaire, dont le roman *Meurtres à blanc* s'attire quelques compliments critiques. Cette collection, plutôt médiocre et hétéroclite, ne publie que quatre titres avant de sombrer dans un oubli bien mérité.



Après un séjour d'une vingtaine d'années dans les limbes littéraires, le polar va acquérir une nouvelle visibilité et produire quelques œuvres de qualité dans les années 80-90. En 1980, les éditions Québec-Amérique confient au très prolifique Pierre Saurel le soin de lancer une nouvelle collection populaire, «Les aventures du Manchot». Présentée en format de poche, la série est très largement diffusée. Chaque épisode a une longueur variant de 140 à 175 pages, et 46 titres seront publiés entre 1980 et 1985. Écrite dans un style minimaliste plutôt médiocre, avec des intrigues simplistes, elle ne réussit pas, et pour cause, à séduire les vrais amateurs de polars qui la boudent.



En 1982, le réalisateur et écrivain André Major publie une première anthologie, *Fuites et poursuites*, un recueil de dix fictions policières inédites. La même année, Chrystine Brouillet remporte le prix Robert-Cliche avec *Chère Voisine*, un récit à suspense qui sera suivi de plusieurs autres comme *Coups de foudre* (1983), *Le Poison dans l'eau* (1986) ou *Le Collectionneur* (1995), adapté à l'écran en 2002 par Jean Beaudin, et aussi de plusieurs polars pour la jeunesse.



Toujours au début des années 80, le prolifique Claude Jasmin se lance dans la littérature policière avec une série mettant en scène l'inspecteur Asselin. *Le Crucifié du Sommet-Bleu* (1984), premier roman de la série, s'attire les éloges de la critique, ce qui ne sera pas toujours le cas avec les quatre suivants, de qualité très inégale.

Dans cette période d'affirmation du genre policier, on notera l'excellent *Copies conformes* (1989) de Monique LaRue, un polar littéraire, un hommage au *Faucon de Malte* de Dashiell Hammett qui a bénéficié d'une couverture médiatique sans précédent. Cette même année, Sophie Schallinger remporte le Grand Prix du suspense français avec *L'Amour venin*, d'abord publié aux Quinze, puis réédité en France chez J'ai Lu.

Au cours des années 80-90, les polars de qualité se multiplient et des noms commencent à émerger, parmi lesquelles Benoît Dutrizac, dont

*La Conciergerie des monstres* (1995) est adapté au cinéma par Michel Poulette, Jacques Bissonnette, dont le roman *Sanguine* (1994) est une des belles réussites du polar québécois, ou Jean-Jacques Pelletier, qui a commencé sa carrière en 1987, aux éditions Le Préambule, avec le thriller *L'Homme trafiqué* et qui, depuis, fracasse les records de vente avec tous ses romans publiés en format de poche chez Alire. En 1998, François Barcelo fait une entrée remarquée dans la prestigieuse Série Noire française, alors que Danielle Charest publie un premier titre dans la collection du Masque. On pourrait multiplier les noms : Bruno Jobin, Alain Cavenne, Sylvain Meunier ou André Marois, dont le roman *Accident de parcours* (1999) est un petit chef-d'œuvre de perversion, etc.

## 2. LA SCÈNE DU CRIME AUJOURD'HUI

Longtemps boudé, voire ignoré par les lecteurs, le polar québécois est peu à peu en train de gagner ses lettres de noblesse. Même si sa qualité est irrégulière, avec une production de navets encore prospère, on peut affirmer que sa fiche de santé est relativement bonne. Quelques symptômes...

Le polar étant à la mode, il devient rentable pour les éditeurs, d'où la multiplication des collections et des publications. En 1996, Jean Pettigrew, Louise Alain et Lorraine Bourassa ont fondé Alire, une maison d'édition spécialisée dans les littératures dites de genre (polar, science-fiction, fantastique, fantasy, espionnage), où sont publiés les thrillers de Jean-Jacques Pelletier, Patrick Sénécal, Michel Jobin, Lionel Noël, et les polars de Maxime Houde, Robert Malacci et Jacques Côté.

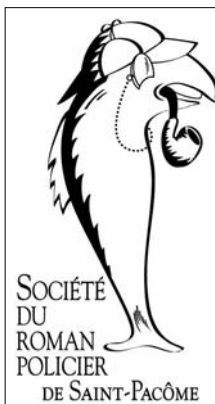
Patrick Sénécal, surnommé parfois « le maître du suspense québécois » ou encore le « Stephen King québécois », écrit des romans noirs, comme *Les Sept Jours du talion* (2002) qui aborde avec brio le thème délicat de la vengeance, ou des thrillers fantastiques comme *Sur le seuil* (1998), adapté à l'écran en 2003 par Éric Tessier.

À Longueuil, les éditions de La Veuve Noire ont suivi l'exemple d'Alire. Depuis 2003, cette maison a publié quelques polars mineurs de François Canniccioni, Louise Lévesque et Laurent Chabin, et des nouvelles noires de Luc Baranger. Leur auteur-vedette est sans conteste

Camille Bouchard, dont le thriller *Les Enfants de chienne* (2004) a été finaliste du prix Saint-Pacôme du roman policier. Excellent conteur et grand voyageur devant l'éternel, Camille Bouchard intègre ses observations sur le terrain pour raconter une sombre histoire de complot en Afrique et de trafic d'enfants.

La conjoncture étant favorable au genre, d'autres éditeurs ont flairé la bonne affaire. *La Trace de l'escargot*, de Benoît Bouthillette, paru chez JCL, est un des meilleurs récits policiers publiés au Québec en 2005. Avec son style percutant et original, une histoire prenante, un héros singulier et attachant, ce récit farci de nombreuses allusions culturelles (peinture, musique, cinéma...) a obtenu le prix Saint-Pacôme 2005. Chez Libre Expression, *La Femme de Berlin*, de Pauline Vincent, et *Cachemire et Tsiganes*, de Mario Bolduc, sont des exemples de récits qui n'ont rien à envier aux auteurs étrangers, de même que *On finit toujours par payer* (2004) de Jean Lemieux, paru à La Courte Échelle et dont l'action se passe aux Îles-de-la-Madeleine, ou encore *La Commanderie* d'André Jacques (Québec-Amérique, 2004), un polar bien ficelé qui sera peut-être porté à l'écran prochainement.

Sous-titrée « L'anthologie permanente du polar », la revue policière *Alibis* a été fondée et lancée à l'automne 2001 par Stanley Péan, Jean Pettigrew, Jean-Jacques Pelletier et Norbert Spohner. Cette revue trimestrielle de format livre publie des récits policiers, des articles, des entrevues, des critiques, tout en révélant de nouveaux talents. Depuis 2004, *Alibis* a créé son propre prix littéraire, remporté successivement



par Luc Baranger (2005), Benoît Bouthillette (2006) et André Jacques (2007).

Créé en 2002, le prix Saint-Pacôme du roman policier couronne tous les ans le meilleur polar québécois avec une bourse de 3000 \$. Depuis sa création, ce prix a été remporté par Laurent Laplante, Maryse Rouy, Jean-Jacques Pelletier, Benoît Bouthillette et Jacques Côté.

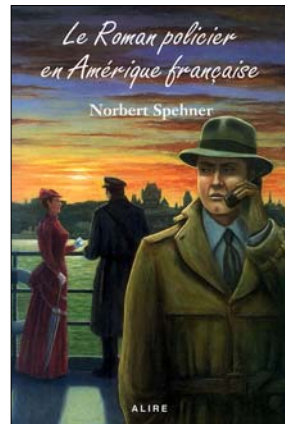
De nos jours, il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour oser affirmer encore que le polar québécois n'existe pas ou qu'il est toujours de mauvaise



qualité. Bien au contraire, il mérite plus que jamais d'être lu et apprécié à sa juste valeur. S'il est encore vrai que nombre de titres publiés sont peu originaux, mal écrits ou d'une médiocrité affligeante, on ne peut pas pour autant snober les récits des Pelletier, Côté, Bissonnette, Brouillet, Bouthillette, et autres Lemieux, des valeurs sûres qui n'ont rien à envier aux polars étrangers. C'est pourquoi il serait *criminel* de les ignorer.

### 3. QUELQUES PIÈCES À CONVICTION

Parmi la centaine et plus de romans parus depuis la publication du *Roman policier en Amérique française* (2000), j'en ai lu un certain nombre, sinon un nombre certain. Il n'y a ni hiérarchie ni ordre précis dans ce vagabondage littéraire qui vous invite à découvrir quelques titres québécois récents, choisis parmi les meilleurs, avec quelques rares exceptions de « ratages » typiques méritant d'être signalés.



#### Jean-Jacques Pelletier et la mondialisation des mafias

Avec Chrystine Brouillet et Patrick Sénécal, Jean-Jacques Pelletier est sans conteste l'écrivain de genre le plus célèbre et le plus lu au Québec. Auteur de plusieurs thrillers d'intrigue internationale, cet ancien professeur de philosophie du cégep de Lévis-Lauzon, né en 1947, est surtout connu pour sa volumineuse saga en quatre volets intitulée *Les Gestionnaires de l'Apocalypse*, dont *Le Bien des autres* a remporté le prix Saint-Pacôme du roman policier en 2004. Fortement ancrés dans l'actualité économique, politique et sociale contemporaine, les thrillers de Pelletier nous parlent de l'instrumentation des corps, des mafias organisées comme des multinationales, du fanatisme, du terrorisme, des magouilles financières et autres fléaux qui affligent notre époque d'instabilité.

*Le Bien des autres -1* est le troisième volet des *Gestionnaires de l'Apocalypse*, un roman de 807 pages (les deux volumes font plus de

# SCÈNE DE CRIME 8

## Crimes au Canada anglais



### 1. À PROPOS DU POLAR CANADIEN...

Connaissez-vous le roman policier canadien-anglais ? Tout comme le polar québécois, en dépit des apparences, il existe bel et bien et mérite certainement d'être découvert ! En réalité, il semble très peu connu des lecteurs francophones. Posons la question autrement. Connaissez-vous les auteurs suivants : Joy Fielding, Peter Robinson, Christopher Hyde, Peter Abrahams, David Morrell, Caroline Roe, Sparkle Hayter, Michael Slade, Giles Blunt ou Andre Pyper ? En plus de figurer souvent sur la liste des best-sellers, ils ont une carrière internationale, leurs œuvres sont traduites en plusieurs langues et ils sont tous canadiens. À ces noms on peut ajouter Carsten Stroud, John Brady (qui passe pour un Irlandais), Katherine V. Forrest, Laurence Gough, Maureen Jennings, Lyn Hamilton, Michelle Spring, Christopher G. Moore et quelques dizaines d'autres, tous bien connus dans les pays anglo-saxons, mais peut-être moins dans la francophonie et cela pour différentes raisons. Mais d'abord quelques statistiques...

En 2005, j'ai recensé cent vingt titres de polars ou récits criminels publiés par des auteurs canadiens. Ce chiffre inclut les œuvres originales en anglais ainsi que les rares traductions en français (une dizaine, tout au plus). Sur ce nombre, il y a trente-deux auteurs féminins. Dans cet ensemble, on dénombre une vingtaine de séries policières avec des personnages récurrents. À titre de comparaison, en 2003 et 2004, la production atteignait environ quatre-vingts titres, avant de grimper quelque peu l'année suivante. Au moment d'écrire ces lignes, je n'ai pas encore fait le compte des titres publiés en 2006, mais à en juger par l'épaisseur du dossier, il sera égal ou supérieur à celui de l'année passée. En comparaison, au Québec, la production annuelle ne dépasse guère les quarante titres, alors qu'aux États-Unis, elle est de plus ou moins de cent quarante à cent cinquante titres par mois, donc aux alentours de mille sept cents titres par année, comprenant les rééditions et... les récits canadiens qui se perdent dans la masse, déguisés en polars états-uniens.

Beaucoup d'entre vous lisent sans doute du polar canadien sans le savoir. Les noms sont anglo-saxons, les éditeurs anglais ou américains. Quand l'ouvrage ne paraît pas au Canada, il est fréquent que les éditeurs soient avares de renseignements biographiques. Combien de fois a-t-on mentionné que Peter Robinson était un Canadien, né en Grande-Bretagne ? que David Morrell, le créateur de Rambo, était originaire de Kitchener en Ontario ? que Joy Fielding résidait à Toronto ? Le public est persuadé qu'ils sont américains ou anglais. Pourtant, si Peter Robinson est bien né en Angleterre, il est venu s'installer en 1974 au Canada où il a fait toute sa carrière. C'est aussi le cas pour Eric Wright, Giles Blunt, John Brady et quelques autres. À l'inverse, Peter Bowen est né à Edmonton, Carston Stroud à Hull, Katherine V. Forrest à Windsor, mais, comme beaucoup d'autres, ils publient aux États-Unis en occultant plus ou moins leur origine canadienne. Même si ça n'est plus aussi flagrant et dommageable que par le passé, être canadien peut être un handicap, un obstacle réel à toute reconnaissance littéraire. Au sud de la frontière, il n'y a pas si longtemps encore, on ne s'intéressait guère à ce qui se faisait *up North*, dans ce vaste et froid pays nordique que l'on appelle le Canada. Trevor Ferguson, un écrivain qui réside à Montréal, a végété longtemps dans un anonymat relatif avant de connaître un certain succès avec le pseudonyme de John Farrow. Autre handicap : la grande majorité des polars canadiens ne sont pas traduits en français. Ainsi va le monde...

Et pourtant, le polar canadien est riche et varié. Dans bien des cas, il est supérieur en qualité au polar *fast-food* américain ou au glauque



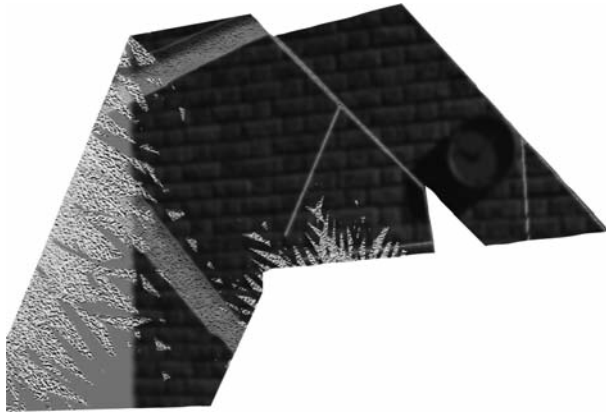
roman noir français. Toutes les tendances du polar contemporain, tous les courants y sont représentés. Le roman de détection, par exemple, est dignement représenté par Howard Engel, un Canadien pur sirop d'érable, avec son détective emblématique Benny Cooperman, ou par Lou Allin, Gail Bowen, Scott Mackay et William Deverell. Caroline Roe, alias Medora Sale, est connue mondialement pour ses polars historiques mettant en vedette son médecin aveugle, Isaac de Gérone. J. Robert Janes a écrit une longue série de polars historiques se déroulant pendant la Seconde Guerre mondiale. Le récit de procédure policière est dignement représenté par Peter Robinson, Giles Blunt, John Brady, Laurence Gough, Frank Smith et quelques autres. Peter Clement, une star internationale, fait frissonner des dizaines de milliers de lecteurs avec ses thrillers médicaux, imité en cela par Daniel Kalla. Peter Abrahams (à ne pas confondre avec l'écrivain sud-africain, né en 1919) et David Morrell sont des maîtres du thriller, pendant que Joy Fielding est mondialement connue pour ses suspenses psychologiques. Alors que ses livres ne sont plus traduits, Christopher Hyde publie toujours à peu près un volume par an. Par exemple, *Wisdom of the Bones* (2003) raconte les tribulations d'un flic cardiaque, un brave type, qui tente de résoudre une affaire de meurtre à Dallas, le jour de l'assassinat de Kennedy, alors que la ville est en plein chaos et les services de police au bord de l'hystérie. Ce petit chef-d'œuvre attend toujours une traduction.

Ce qui a sans aucun doute contribué au succès du polar canadien, ces dernières années, c'est l'émergence d'un style – certains diraient d'une école – que l'on a baptisé *ice noir* : un rappel subtil du rude hiver canadien, thématique essentielle dans les polars contemporains de John Farrow (ses deux polars ont le mot « ice » dans le titre), de Giles Blunt et de Mark Sinnett. Dans leurs récits, la météo et les intempéries jouent un rôle essentiel. Évidemment, comme avec la plupart des mouvements dits littéraires, il y a là quelque chose d'artificiel. Aucun de ces auteurs n'a consulté les autres pour créer un courant, qui reste une vue de l'esprit, une invention de critique en quête de clichés juteux. Il n'en est pas moins vrai que cette thématique climatique, environnementale, ces cartes postales de neige, de tempêtes, de glace et de verglas, sont efficaces pour reconnaître certains polars canadiens et leur donner une spécificité. Quoi qu'on en pense, ces images séduisent, d'où le succès de ces auteurs qui s'inscrivent, volontairement ou non, dans cette mouvance qui ne laisse personne de glace !

# L'ACADÉMIE DU CRIME

2000 – 2006

BIBLIOGRAPHIE INTERNATIONALE SÉLECTIVE  
DES ÉTUDES SUR LE ROMAN ET LE FILM POLICIERS



En 1990, en collaboration avec Yvon Allard, j'ai publié *Écrits sur le roman policier* (Longueuil, Le Preambule), une bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film policiers. Dans cet ouvrage de référence de 776 pages, nous avons recensé quelques milliers d'études, d'articles auxquels on peut ajouter ceux qui ont été recensés dans les *Écrits sur le roman d'espionnage* (Québec, Nuit Blanche), paru en 1994. C'est dire qu'on a beaucoup écrit sur le polar, et depuis, les études nouvelles n'ont cessé de paraître. La bibliographie qui suit propose une vaste sélection de base – pour les amateurs, les étudiants et les chercheurs – d'ouvrages parus depuis l'avènement du nouveau siècle. Ne sont pas recensés ici les numéros spéciaux de périodiques, les thèses universitaires ou les livres déjà mentionnés dans les autres chapitres, pas plus que nous n'avons retenu tous les livres sur Georges Simenon, Raymond Chandler, Agatha Christie, le phénomène James Bond et autres écrivains ou sujets sur lesquels on a beaucoup écrit.

Cette bibliographie est divisée en deux grandes parties : les études sur la littérature (les ouvrages de référence, les études générales, les

monographies sur certains auteurs, les monographies sur certains personnages célèbres) et les études sur le cinéma et la télévision (ouvrages de référence, études générales, les séries télévisées).

## 1. LITTÉRATURE

### Ouvrages de référence

ALIZET, Jean-Claude, *L'Année de la fiction 2003-2004 (Polar, S.F., Fantastique, Espionnage)*, Amiens et Paris, Encrage et Les Belles Lettres (Travaux 49), 2006, 642 pages.

Treizième volume d'une bibliographie annuelle indispensable pour toute recherche sérieuse.

ASHLEY, Mike, *The Mammoth Encyclopedia of Crime Fiction*, New York, Carroll & Graf, 2002, 800 pages.

BANNON, Michael, *Blood, Bedlam, and Bad Guys: A Reader's Guide to Adventure/Suspense Fiction*, Westport (Conn.), Libraries Unlimited, 2004, 400 pages.

BARNETT, Colleen, *Mystery Women (An Encyclopedia of Leading Characters in Mystery Fiction)*, Scottsdale (AZ), Poisoned Pen Press, 2001, 300 pages.

BARNETT, Colleen, *Mystery Women II (An Encyclopedia of Leading Characters in Mystery Fiction, 1890-1989)*, Scottsdale (AZ), Poisoned Pen Press, 2002, 300 pages.

BAUDOU, Jacques et Jean-Jacques SCHLÉRET (dirs.), *Le Polar*, Paris, Larousse (Guide Totem), 2001, 360 pages.

Ouvrage de référence indispensable.

BLEILER, Richard, *Reference and Research Guide to Mystery and Detective Fiction*, Westport (CT), Libraries Unlimited, 2004, 848 pages.

Deuxième édition, plus de mille références d'études et d'essais.

BRUNSDALE, Mitzi, *Gumshoes: A Dictionary of Fictional Detectives*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 2006, 472 pages.

Ce dictionnaire présente 150 personnages.

BURGESS, Michael & Jill H. VASSILAKOS, *Murder in Retrospect: A Selected Guide to Historical Mystery Fiction*, Westport (CT), Libraries Unlimited, 2005, xi, 410 pages.

Guide de lecture des polars historiques.

# INDEX DES NOMS

## AUTEURS, PERSONNAGES, ACTEURS, RÉALISATEURS ET CRITIQUES

*Note*: Ne sont indexés, en ce qui a trait aux personnages, que les plus célèbres comme l'inspecteur Maigret, Arsène Lupin et cie. Leurs noms sont écrits en italique.

- ABRAHAMS, Peter ..... 223, 225  
ADAMS, Clifton ..... 167  
AIRTH, Rennie ..... 130-131  
ALLARD, Yvon ..... 53, 251  
ALLIN, Lou ..... 225  
ALLINGHAM, Margery ..... 90, 120  
ANDERSON, Patrick ..... 11  
AMILA, Jean ..... 9  
ANGERS, François-Réal ..... 180  
*ASSELIN, Charles* ..... 183  
ATKINSON, Kate ..... 104  
AUBERT, Rosemary ..... 241  
AUBERT DE GASPÉ, Philippe ..... 180  
AUSTEN, Jane ..... 16  
AVALLONE, Michael ..... 166
- BACON, Kevin ..... 62  
BALL, John ..... 24  
BALLARD, Willis Todhunter ..... 166  
*BANKS, Alan* ..... 29, 226-230  
BANNEL, Cédric ..... 19  
BARANGER, Luc ..... 8, 184, 185,  
201-203  
BARCELO, François ..... 184  
BARD, Patrick ..... 149-150  
BARNAO, Jack ..... 235  
BARR, Nevada ..... 170  
BARTELT, Franz ..... 8  
BATAILLE, Jean-Claude ..... 20  
BAUDOU, Jacques ..... 46  
BAYER, William ..... 67, 68  
BAZIN, Hervé ..... 113  
BEAUDIN, Jean ..... 183  
BEDDINGFIELD, Anne ..... 168  
BEEVOR, Anthony ..... 139
- BERGERON, Michel ..... 213-214  
BERCUSON, Richard K. .... 241  
BERNARD, Michel ..... 181  
BERRY, Steve ..... 20  
BERTHELOT, Hector ..... 180  
BILLINGHAM, Mark ..... 40-43  
BISSONNETTE, Jacques ..... 14, 184,  
186, 215-216  
BLAKE, James Carlos ..... 168  
BLOCH, Robert ..... 12  
BLOCK, Lawrence ..... 68-70  
BLUNT, Giles ..... 46, 223, 224, 225,  
232-234, 235  
BOILEAU-NARCEJAC ..... 12, 205  
BOLDUC, Mario ..... 14, 185, 194-195  
*BOSCH, Harry* ..... 25-30, 41, 147  
BOUCHARD, Camille ..... 185, 194,  
199-201  
BOUCHER, Anthony ..... 25  
BOUTHILLETTE, Benoît ..... 185, 186,  
193-194  
BOWEN, Gail ..... 225  
BOWEN, Peter ..... 17, 171, 224, 230-232  
BOURDON, Joseph-Pierre ..... 180  
BOURGEAU, Art ..... 11  
BOX, C. J. .... 8, 170  
BRACKETT, Leigh ..... 166  
BRADDON, Mary Elizabeth ..... 89  
BRADY, John ..... 223, 224, 225  
*BRENNER, Paul* ..... 144-145  
BRONTË, Emily, ..... 107  
BROUILLET, Chrystine ..... 180, 183,  
185, 186, 188-190  
BROWN, Dan ..... 2, 3, 20, 80, 175  
BROWN E. Joe ..... 3

- BROWN, Fredric .....166  
*BROWN, Le Père* ..... 9  
 BROWN, Lilian Jackson .....16  
 BROWNE, Ray B. ....17  
 BRUEN, Ken .....15, 72-74  
*BRUNETTI, Guido* ..... 93  
 BUCHARD, Robert .....126  
 BURKE, James Lee .....70-72
- CABASSON, Armand .....126  
 CAIDIN, Martin .....11  
 CAMERON, Lou .....166  
 CAMILLERI, Andrea .....175  
 CANET, Guillaume .....54  
 CANNICIONI, François ...184, 211-212  
*CARDINAL, John* .....232-234  
*CARELLA, Steve* .....24, 46,47  
 CARON, J. R. ....180  
 CARR, John Dickson .....43  
 CARTER, Nick .....11  
 CARVER, Caroline .....96-97  
 CAVENNE, Alain .....184  
 CAWELTI, John .....169  
 CHABIN, Laurent .....184, 192-193  
 CHANDLER, Raymond9,15,23, 169,  
 251  
 CHAREST, Danielle .....184  
 CHARLAND, Jean-Pierre ....203-203  
 CHATTAM, Maxime .....83  
 CHAVARRIA, Daniel .....19  
*CHEE, Jim* .....16  
 CHESTERTON, G. K. ....9  
 CHÉTELAT, Jean-François .....205  
 CHILD, Lincoln .....20  
 CHILDERS, Erskine .....11  
 CHRISTIE, Agatha ...5, 11, 15, 43, 64,  
 89, 251  
*CINQ-MARS, Émile* .....234-235  
 CLANCY, Tom .....11, 19, 53  
 CLARK, Mary Higgins ...90, 175, 189  
 CLAUDEL, Philippe .....132-133  
 CLEMENT, Peter .....225  
 CLOONEY, George .....140  
 COATMEUR, Jean-François .....14  
 COBEN, Harlan .....13, 54-56, 75, 179  
 COBB, James .....19  
 COCKE, Emmanuel .....182  
 COCKEY, Tim .....135
- COEL, Margaret .....170  
 COELO, Paulo .....61  
 COHEN, Nancy J. ....18  
*COLE, Elvis* .....57, 58  
 COLE, Martina .....90  
 COLLINS, Wilkie .....89  
 CONDON, Richard .....141-142  
 CONNELLY, Michael ...3, 5, 8, 10, 14,  
 25-29, 30, 33, 126, 179, 189, 193,  
 208, 236  
 COOK, Robin (U.S.A.) .....11, 19  
 COOK, Robin (U.K.) ....18, 43, 72, 90  
 COOPER, James Fenimore .....165  
 CORNWELL, Patricia ...82, 179, 189  
 CÔTÉ, Jacques ...184, 185, 186, 193,  
 208-209  
 CÔTÉ, Jean .....182  
*COVELESKI, Stan* .....15, 191-192  
 COX, William R. ....167  
 CRAIS, Robert .....56-58, 75  
 CREASEY, John .....24  
 CRIDER, Bill .....166  
 CUSSLER, Clive .....19, 53
- DAENINCKX, Didier .....8  
 DAGUERRE, Bernard .....125  
 DAIGNAULT, Pierre .....180, 181  
 DALY, John Carroll .....9  
 DARIEN, Michel .....181  
*DAVENPORT, Lucas* .....78-79  
 DAWSON, Peter .....166  
 DEEVER, Jeffery .....14, 56, 80  
 DEE, Ed .....44  
 DE MILLE, Nelson ...76-77, 144-145  
 DELTEIL, Gérard .....147-148  
 DEMME, Jonathan .....142  
 D'ESTIENNE D'ORVES, Nicolas ...83  
 DE VAILLY, Corinne .....14  
 DEVERELL, William ...225, 235, 238  
 DEXTER, Pete .....166,168  
 DIBDIN, Michael .....9  
 DICKENS, Charles .....89  
 DIDEROT, Denis .....16  
 DIEHL, William .....77-78  
 DORSEY, Tim .....20  
 DOSS, James D. ....170  
 DOUGLAS, Carole Nelson .....16  
 DOYLE, Conan .....6, 23

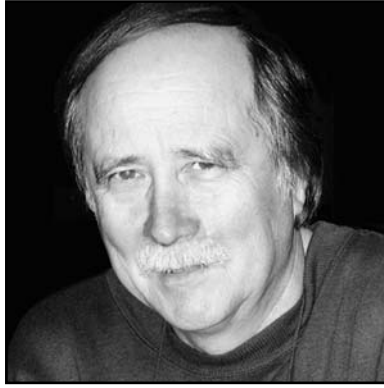
- DRURY, James .....169  
 DUHAMEL, Marcel ..... 9  
 DULOUT, Stéphanie ..... 9  
 DUMAS, Alexandre ..... 89  
 DU MAURIER, Daphne ..... 90, 107  
*DUPIN, Le Chevalier* ..... 23, 61  
*DU PRÉ, Gabriel* ..... 230-232  
 DUTRIZAC, Benoît ..... 183  
*DUVAL, Daniel* ..... 208-209  
  
 EASTWOOD, Clint ..... 27, 62  
 EGELAND, Tom ..... 20  
 EHRLICH, Jack ..... 166  
 ENGEL, Howard ..... 225, 235, 238  
 ELLIOT, Sam ..... 232  
 ELLIS, Robert ..... 74-75  
 ELLROY, James ..... 10, 18, 90  
 ELTON, Ben ..... 126  
 EVERETT, Wade ..... 166  
  
 FARROW, John ..... 224, 225, 233,  
 234-235  
 FERGUSON, Trevor ..... 224, 234  
 FIELDING, Joy ..... 223, 225  
 FINDER, Joseph ..... 20, 56  
 FINN, Robert ..... 20  
 FORAND, Claude ..... 216  
 FOREST, Andy J. .... 19  
 FORREST, Katherine V. .... 223, 224  
 FORSYTH, Frederic ..... 19, 148-149  
 FRANCK, Nino ..... 10  
 FRANKLIN, Tom ..... 164  
 FRANKENHEIMER, John ..... 142  
 FREELING, Nicolas ..... 24  
 FREI, Pierre ..... 140-141  
  
 GAGNON, Maurice ..... 182  
 GARAND, Édouard ..... 180  
 GARDNER, Erle Stanley ..... 20  
 GARFIELD, Brian ..... 11, 166, 167  
 GAULT, William ..... 166  
 GAZOUNAUD ..... 182  
 GEORGE, Elizabeth ..... 120  
*GENNARO, Angela* ..... 63-64  
 GERE, Richard ..... 78  
 GIBBINS, David ..... 19  
 GOLDBERG, Leonard S. .... 19  
 GOUGH, Laurence ..... 223, 225, 233,  
 236-238  
  
 GRADY, James ..... 75-76  
 GRAFTON, Sue ..... 8, 90  
*GRAHAM, Maud* ..... 188-190  
 GRANGÉ, Jean-Cristophe ..... 19, 82-83  
 GREEN, Anna Katherine ..... 89  
 GRISHAM, John ..... 20  
 GRUBER, Frank ..... 166, 168  
 GUTHRIE A. B. Jr. .... 166  
  
 HAGER, Jean, 17 ..... 170  
 HAMILTON, Lyn ..... 223  
 HAMMETT, Dashiell ..... 9, 10, 23, 164,  
 169  
 HARPER, Richard ..... 166  
 HARRIS, Thomas ..... 82  
 HARRISON, Colin ..... 70  
 HARVEY, John ..... 29, 43, 166  
 HAYDER, Mo ..... 133-134  
 HAYTER, Sparkle ..... 223  
 HEMINGWAY, Ernest ..... 16  
 HIGGINS, Jack ..... 19  
 HIGHSMITH, Patricia ..... 12, 118, 197  
 HILL, Reginald ..... 24  
 HILLERMAN, Tony ..... 17, 170  
 HIRSCHBIEGEL, Oliver ..... 141  
 HITCHCOCK, Alfred ..... 12, 64, 214  
 HOCH, Edward H. .... 241  
 HOFFMAN, Jilliane ..... 97-98  
*HOLE, Harry* ..... 137  
*HOLMES, Sherlock* ..... 6, 9, 23, 24, 40,  
 90, 200, 204  
 HONIG, Donald ..... 164  
 HOROWITZ, Anthony ..... 151  
 HOUDE, Maxime ..... 15, 184, 191, 192  
 HUGO, Victor ..... 8  
 HUNTER, Evan ..... 46  
 HUNTER, Stephen ..... 11, 12  
 HUOT, Alexandre ..... 180  
 HYDE, Christopher ..... 223, 225, 233  
  
 INDRIDASON, Arnaldur ..... 10, 13  
 IRISH, William ..... 12  
*IXE-13* ..... 181, 188  
  
 JACKSON, Shirley ..... 120  
 JACQUES, André ..... 185, 198  
 JANES, J. Robert ..... 225  
 JAOUEN, Herv ..... 8

- JAPP, Andréa H. . . . .114 -115  
 JAPRISOT, Sébastien . . . . .12  
 JASMIN, Claude . . . . .183  
 JENNINGS, Maureen . . . . .223  
 JOBIN, Bruno . . . . .184  
 JOBIN, Michel . . . . .19, 184, 212-213  
 JOHANSEN, Iris . . . . .117-118  
 JOSS, Morag . . . . .118-119
- KAFKA, Franz . . . . .64  
 KALLA, Daniel . . . . .19, 225  
*KAMENSKAĀ, Nastia* . . . . .44  
 KANON, Joseph . . . . .138, 139, 140  
 KATZENBACH, John . . . . .129  
 KELLERMAN, Faye . . . . .90, 101-102  
*KENZIE, Patrick* . . . . .63-64  
 KHOURY, Raymond . . . . .20  
 KIJEWSKI, Karen . . . . .103  
 KILPATRICK, Nancy . . . . .241  
 KING, Stephen . . . . .64, 134, 184, 189  
 KITCHEN, Michael . . . . .151  
 KLEIN, Daniel . . . . .16  
 KNOX, Bill . . . . .24  
 KRASNEY, Samuel . . . . .24
- LACOSTE, Antoine . . . . .20  
 LAMAR, Jake . . . . .19  
 LAMB, John L. . . . .19  
 LAMONTAGNE, Ann . . . . .198-199  
 L'AMOUR, Louis . . . . .166  
 LANG, Fritz . . . . .10  
 LANSBURY, Angela . . . . .142  
 LAPLANTE, Laurent . . . . .185, 196-197  
 La RUE, Monique . . . . .183  
*LAROCHE, Jules* . . . . .180  
 LAWRENCE, David . . . . .43  
*LEAPHORN, Joe* . . . . .16  
 LE CARRÉ, John . . . . .11, 53  
 LECAYE, Alexis . . . . .135  
 LEHANE, Dennis . . . . .60, 61-65, 179  
 LEMIEUX, Jean . . . . .185, 186, 190-191  
 LEMMON, Jack . . . . .3  
 LENOIR, Maurice . . . . .181  
 LEON, Donna . . . . .93  
 LEONARD, Elmore . . . . .126, 165, 166, 168  
 LEONE, Sergio . . . . .59, 163  
 LE ROY, Philip . . . . .81-83  
 LESCROART, John . . . . .20
- LESTER, Normand . . . . .14  
 LÉVESQUE, Louise . . . . .184  
 LIEBERMAN, Herbert . . . . .5, 30, 68  
 LINDSEY, David L. . . . .56  
 LININGTON, Elizabeth . . . . .24  
 LITTELL, Jonathan . . . . .127  
 LITTELL, Robert . . . . .19  
 LOEVENBRUCK, Henri . . . . .83  
 LOMBINO, Salvatore . . . . .46  
 LUDLUM, Robert . . . . .19, 53
- MACDONALD, Patricia . . . . .14, 90,  
 102-103  
 MACKAY, Scott . . . . .225, 241  
 MACKLER, Tasha . . . . .18  
 MACLEAN, Alistair . . . . .53  
 MAFFINI, Mary Jane . . . . .242  
 MAJOR, André . . . . .183  
*MAIGRET, Jules* . . . . .19  
 MALACCI, Robert . . . . .184  
 MALET, Léo . . . . .9  
 MANCHETTE, Jean-Patrick . . . . .8, 166  
*MANCHOT, Le* . . . . .183, 188  
 MANKELL, Henning3, 8, 30, 34-40,  
 137, 175, 228  
 MARININA, Alexandre . . . . .44-45  
 MARKLUND, Liza . . . . .105  
*MARLOWE, Philip* . . . . .9, 15  
 MAROIS, André . . . . .8, 184, 204-207  
 MARSH, Ngaio . . . . .90  
 MARVIN, Albert . . . . .166  
 MASON, Perry . . . . .20  
 McBAIN, Ed . . . . .24, 46, 47, 68  
 McCARTHY, Cormack . . . . .168  
 McCRUMB, Shary . . . . .120  
 McDERMID, Val . . . . .42, 91-92  
 McLURE, James . . . . .24  
 McMURTRY, Larry . . . . .168  
 MENCKEN, H. L. . . . .9  
 MESPLÈDE, Claude . . . . .166, 167  
 MÉTIVIER, Félix . . . . .181  
 MEUNIER, Sylvain . . . . .184  
 MEYER, Deon . . . . .65-67, 146-147  
 MICHENER, James . . . . .2  
 MILLER, Margaret . . . . .90  
 MITCHELL, Kirk . . . . .126, 170  
 MOFINA, Rick . . . . .235  
*MOONEY, Stella* . . . . .43

- MOORE, Christopher (U.S.A) . . .20, 202  
MOORE, Christopher G. (Canada) . .223  
MORNEVERT . . . . .19  
MORRELL, David13, 223, 224, 225,  
239-241  
MULLER, Marcia . . . . .90, 166
- NATHAN, George Jean . . . . .9  
NESBØ, Jo . . . . .137  
NICHOL, James W. . . . .237-238  
NOËL, Lionel . . . .19, 184, 194, 195-196
- OATES, Joyce Carol . . . . .120, 134  
*O'BRIEN, Max* . . . . .194-195  
OLLIVIER, Mikael . . . . .14, 83
- PAGE, Jack . . . . .17, 170  
PALMER, Michael . . . . .19  
PAQUIN, Ubald . . . . .180  
PARETSKY, Sara . . . . .8, 90, 120  
*PARKER, Claire* . . . . .236-237  
PARKER, Robert B. . . . .167  
PARSONS, Julie . . . . .116-117  
PATTEN, Lewis B. . . . .167  
PATTERSON, James . . . . .145-146  
PEACE, David . . . . .43  
PÉAN, Stanley . . . . .185  
PEARL, Matthew . . . . .193  
PECKINPAH, Sam . . . . .12  
PELLETIER, Chantal . . . . .115-116  
PELLETIER, Jean-Jacques . . . .19, 180,  
184, 185, 186, 187, 188, 194, 212  
PENCE, Joan . . . . .17  
PENN, Sean . . . . .62  
PERDUE, Lewis . . . . .20  
PETTIGREW, Jean, . . . . .184, 185  
*PIKE, Joe* . . . . .57-58  
PIRINÇCI, Akif . . . . .16  
POE, Edgar Allan . . . .6, 16, 23, 27, 118,  
165, 193, 208  
*POIROT, Hercule* . . . . .9, 15, 43, 204  
PORTER, Henry . . . . .19  
POULETTE, Michel . . . . .184  
PRESTON, Douglas . . . . .19  
PRÉVERT, Jacques . . . . .9  
PROCTER, Maurice . . . . .24  
PRONZINI, Bill . . . . .166  
PYPER, Andrew . . . . .223
- QUENEAU, Jacques . . . . .9  
RADCLIFFE, Anne . . . . .107  
RAINE, William MacLeod . . . . .166  
RANDISI, Robert . . . . .166  
RANKIN, Ian3, 10, 14, 29-33, 42, 43,  
179  
*REBUS, John* . . . . .29-33, 41, 147  
REICHS, Kathy . . . . .179  
RENDELL, Ruth . . . .107, 118, 120, 205  
*RESNICK, Charlie* . . . . .29, 166  
REULAND, Robert . . . . .20  
REYNOLDS, Burt . . . . .78  
RICE, Craig . . . . .90  
*RHYME, Lincoln* . . . . .80  
ROBERTS, John Maddox . .126, 143-144  
ROBERTS, Nathalie M. . . . .18  
ROBERTS, Norah . . . . .90  
ROBINSON, Patrick . . . . .19  
ROBINSON, Peter . . . .14, 29, 46, 223,  
224, 225, 226-230, 233, 235, 238, 242  
ROBBINS, Tim . . . . .62  
*ROBICHEAUX, Dave* . . . . .70-72  
ROE, Caroline . . . . .223, 225  
ROUY, Maryse . . . . .185  
ROZENFARB, Michèle . . . . .113-114  
*RUTLEDGE, Ian* . . . . .129-130
- SALE, Medora . . . . .225, 238  
*SALTER, Charlie* . . . . .238-239  
SANDFORD, John . . . . .78-79, 82  
SATIE, Luna . . . . .112-113  
SAUREL, Pierre . . . . .181, 183, 188  
SAWYER, Robert J. . . . .241  
SAYERS, Dorothy . . . . .12, 90, 120  
SCHAFFER, Dylan . . . . .20  
SCHALLINGER, Sophie . . . . .183  
SCHLÉRET, Jean-Jacques . . . . .166  
SCHWEIGHAEUSER, Jean-Paul . . .10  
SCOTT, Manda . . . . .98-99  
SCOTTOLINE, Lisa . . . . .99-100  
SELLERS, Peter . . . . .241, 242  
SENÉCAL, Patrick . . . . .180, 184, 186  
SEYMOUR, Johanne . . . . .14  
SHANNON, Dell . . . . .24  
SHAKESPEARE, William . . . . .16  
SHERIN, Edwin . . . . .165



SHIRREFFS, Gordon	167	TUROW, Scott	20
SHUGAK, Kate	17	TUTTLE, W. C.	165
SIMENON, Georges	133, 251	UHNAK, Dorothy	24
SIMONIN, Albert	9	VAC, Bertrand	182
SINATRA, Frank	142	VALJEAN, Hercule	181
SINIAC, Pierre	8	VANDERBERG, Philip	20
SINNETT, Mark	225, 235-236	VAN DINE, S.S.	210
SJÖWALL, Maj	24	VARGAS, Fred	7, 202
SKENAZY, Paul	168, 169	VAUGH, Hillar	24
SKENE-MELVIN, David	180	VAUTRIN, Jean	8
SKVORECKY, Joseph	241	VERCHÈRES, Paul	180, 181
SLADE, Michael	82, 223	VERNE, Jules	16
SLAUGHTER, Karin	94-96	VILLEMAIRE, Yolande	182
SMITH, Frank	225	VINCENT, Pauline	185, 194, 196, 207, 208
SODERBERG, Steven	140	VOUKIRAKIS	182
SOWA, Reiner	135-136	WALHÖÖ, Per	24
SPADE, Sam	9	WALLACE, Edgar	11
SPEHNER, Norbert	185	WALLANDER, Kurt	19, 26, 30, 34-40, 137, 228
SPRING, Michelle	223	WALLIS MARTIN Julia	105-107
STABENOW, Dana	17	WALTERS, Guy	137-138
STENDHAL	9	WALTERS, Minette	107-110, 120
STEVENSON, Robert Louis	29	WASHINGTON, Denzel	142
STIFER, Julien	215-216	WATSON, Le Dr.	16, 45
STOUT, Rex	15	WESTBROOK, Robert	171
STREEP, Meryl	142	WESTLAKE, Donald	11, 20, 167
STROUD, Carsten	223, 224	WILLIAMS, Race	9
SÛSKIND, Patrick	113	WHITE, Teri	126
SWANN, Leonie	16	WILCOX, Colin	24
TABACHNIK, Maud	14, 110-112, 115, 134	WILDE, Oscar	62
TAYLOR, Jack	14, 72-73	WILLOWS, Jack	236-237
TERAN, Boston	59-61	WILSON, Laura	14, 90, 100-101
TERREL, Alexandre	135	WINCKLER, Martin	19
TESSIER, Éric	184	WINNER, Michael	165
TEY, Josephine	90	WISTER, Owen	169
THÉRIAULT, Yves	182	WOLFE, Nero	15
THOMPSON, Jim	60	WOOD, Henry	89
THORNE, Tom	40-43	WOOD, Ted	235
THURLO, Aimée	170	WOODRELL, Daniel	168
THURLO, David	170	WRIGHT, Eric	46, 224, 235, 238-239, 241
TODD, Charles	129-130	WRIGHT, L. R.	235, 238
TREAT, Lawrence	24		
TURGEON, Paule	210-211		
TURGEON, Pierre	179		



**NORBERT SPEHNER** est né en France en 1943. Il s'est établi au Québec en 1968, où il a fait carrière dans l'enseignement (cégep Édouard-Montpetit). Il a fondé la revue de science-fiction & fantastique *Solaris* (née *Requiem*) qu'il a dirigée pendant une dizaine d'années. Auteur de plusieurs ouvrages bibliographiques sur le fantastique, la science-fiction, le roman policier, les tueurs en série, etc., il publie *Marginalia*, un bulletin d'information sur les littératures de genres. Ex-directeur de collections, chroniqueur à la radio et critique littéraire (notamment à la revue *Alibis* et au quotidien *La Presse*), il collabore à plusieurs revues en France, au Canada et aux États-Unis, tout en participant à de nombreux groupes de recherche sur les littératures de genre. Son dernier ouvrage, *Le Roman policier en Amérique française*, une véritable somme, a été acclamé de façon unanime par la critique et les spécialistes du genre.

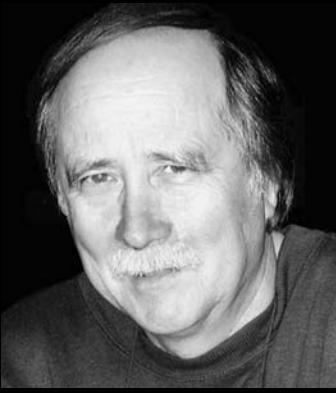
**SCÈNES DE CRIMES**  
est le cent vingt-deuxième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en mars 2010  
pour le compte des éditions





## SCÈNES DE CRIMES



*Norbert Spehner est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le fantastique, la science-fiction et le roman policier, dont Le Roman policier en Amérique française (2000), une remarquable somme sur le sujet. Critique littéraire (entre autres à la revue Alibis et au quotidien La Presse), Norbert Spehner collabore à plusieurs revues en France, au Canada et aux États-Unis, tout en participant à de nombreux groupes de recherche sur les littératures de genre. À juste titre, il est considéré comme l'un des grands connaisseurs de la littérature policière.*

Vous aimez les romans policiers. Vous avez lu Agatha Christie, Georges Simenon, sans oublier Conan Doyle et son fameux Sherlock Holmes. Vous êtes en plus un incondicional de Ellroy, de Mankell, une grande amatrice de Christine Brouillet et Mary Higgins Clark. Bien.

Pourtant, devant les centaines de nouveaux titres qui, chaque année, apparaissent sur les tablettes de votre librairie, vous hésitez : comment y trouver à coup sûr le nouvel auteur qui répondra à vos attentes, comment mettre la main sur ce livre qui vous tiendra en haleine des heures durant et dont l'intrigue vous habitera longtemps après que vous aurez tourné la dernière page ? Certes, votre libraire est de bon conseil, mais il ne peut tout lire, le pauvre !

Voici le premier volet d'une série dont la vocation est de présenter un panorama descriptif, analytique et critique du polar en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. À la fois guide de lecture et analyse critique et thématique, *Scènes de crimes* se compose de huit chapitres qui explorent tour à tour diverses facettes du genre, différentes « scènes de crimes » : ses composantes essentielles ou sous-genres (le récit de procédure policière, le thriller, le roman noir, le récit à suspense), sa géographie canadienne (le polar québécois et le polar canadien-anglais) et ses aspects thématiques (le polar féminin, le polar et la guerre, le polar et le western).

Des dizaines d'auteurs présentés, plus de deux cents romans commentés par un passionné du genre (qui ne dévoile pas les dénouements, il va sans dire !), voilà qui saura combler tous les amateurs de polar et leur assurer des heures et des heures de lecture passionnante !



20,00 € TTC

22,95 \$